

6 68
25

CHÈREF - NÂMEH

ou

FASTES DE LA NATION KOURDE

par

Chèref-ou'ddine,

Prince de Bidlîs, dans l'Iâlêt d'Ârzeroûme.

Traduits du Persan et commentés

par

François Bernard Charmoy,

Conseiller d'État en retraite, Correspondant de l'Académie Impériale des sciences de Russie et de l'Académie de Stanislas de Nancy, ci-devant Professeur ordinaire de langue et de littérature persanes à l'Université Impériale de St.-Petersbourg, chargé de l'enseignement du Persan et du Turk à l'Institut oriental du ministère des affaires étrangères, Bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque Impériale publique, Membre des Sociétés asiatiques de Paris et de Londres, de la Société Royale des Antiquaires de Copenhague, et de celle des naturalistes de Moscou, Chevalier des ordres russes de Saint-Vladimir de la troisième classe et de Sainte-Anne de la seconde, avec les insignes en diamants.

81 1/2 34ND
Tome II, seconde partie.

Deo favente progredi, vel mori.

St.-Petersbourg, 1875.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à St.-Petersbourg,
MM. Eggers et Cie, H. Schmitzdorff
et Jacques Issakof;

à Riga,
M. N. Kymmol;

à Leipzig,
M. Léopold Voss.

Prix: 2 Roubl. 70 Kop. = 3 Thlr.

Imprimé par ordre de l'Académie Impériale des sciences.
Septembre 1875.

C. Vessélofski, Secrétaire perpétuel.

Imprimerie de l'Académie Impériale des sciences.
(Vass.-Ostr., 9^e ligne, № 12.)

CHÈREF-NÂMEH

OU FASTES DE LA NATION KOURDE,

PAR CHEREF-U'DDÎN, PRINCE DE BIDLÎS.

Notes du Tome second de la version française du Chèref-nâmech, depuis la page 162 du texte persan.

(1) Sur la ville de *Tchimicheguézek*, que les Arméniens nomment *Tchemeschgadzak*, vulgairement *Tchèmeschgaïzag* ou *Tchèmeschgedzek*, et les Syriens, *Schoumouschky*, consultez St. Martin, Mém. sur l'Arménie, Tome I^{er} p. 95, 165; T. II, p. 431, et le *Cosmorama* ou *Djéhân-numa*, p. 439. Les Arméniens prétendent que cette ville se nommait encore *Hierapolis*, c'est-à-dire la *Ville Sainte*, et qu'elle n'a reçu son nom actuel que depuis le règne de l'empereur d'Orient Jean *Tzimiscès*, qui y était né, et qui régna depuis 969 jusqu'à 976 de J. C. (Tablettes chronologiques de Jean Picot T. II, p. 185, 186, 484).

(2) Sur l'émir *Sêliq*, voy. le même *Cosmorama*, p. 428, que j'ai traduite dans mon *Introd. ethnogr. et géographique*, et note 410 de la même *Introduction*.

(3) Cet émir n'appartenait de fait à aucune des branches de la dynastie des *Seldjoukides*, car il n'y en a aucune qui ait régné spécialement à *Garin* ou *Erzèn-è'r Roûm*. Deguignes, dans son

Hist. génér. des Huns, (T. II, 2^e partie, p. 55 et 56) dit, au sujet de son fils *Mou'hammed*: Après avoir battu son frère G'âiâtz-uddîn Kaïkhosrew, Roukn-uddîn Souleïmân, prince seldjouqide de Toqât, devenu plus puissant et plus ambitieux, tourna ses armes, en 1201 de J. C., du côté de Malathia, qui appartenait à son frère Mou'izz-uddîn Q'aïssar-châh. Il s'empara de cette ville en 597 de l'hégire (A. D. 1201), et *marcha ensuite sur Erzèn-erroûm*. Cette place était possédée depuis longtemps (quarante ans) *par une famille particulière*; et Mou'hammed, fils de *Sâïq* سابق (lisez سلق *Sèliq'*), *y régnait alors*. Plein de confiance dans la générosité du sulthân, il vint le trouver pour faire la paix; mais il fut arrêté, et *Erzèn-erroûm passa sous la domination des Seldjouqides*. (cf. note 410 de mon *Introd. ethnogr. et géographique*). Erzèn-erroûm avait été prise et saccagée par les Turks seldjouqides en 498 de l'ère arménienne (A. D. 1049), et ses habitants s'étaient retirés à *Théodosiopolis* (St. Martin, loc. cit T. 1^{er} p. 66, 67), à laquelle ils avaient communiqué le nom de *Garin* (*Théotosibolis*). Les vainqueurs avaient alors pour souverain Rogn-uddîn Abou-Thâlib Thog'rûl-big Mah'moud, fondateur de la dynastie seldjouqide de l'Irân, mort en 455 de l'hégire ou 1063 de l'ère vulgaire. (Deguignes, *ibidem*, p. 192—194, Liv. X, cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 609 et 386). Il y est dit, «qu'à une petite distance d'*Arzan al Rûm* ou *Erzerûm*, le fils d'al Malec Mohammed, fils de Salik, le dernier de sa famille, prince de cette ville, vint au-devant de Rogn-oddîn Soliman, fils de Kilig Arslan ... Ç'aurait donc été le *petit-fils*, et non le *fils de Salik*, qui aurait été trouver Roukn-uddîn Souleïmân pour faire la paix.

(4) Je releverai ici un anachronisme de l'auteur de Chêref-nâmeh; il ne saurait être question du sulthân seldjouqide *Alp-arslân*, assassiné près d'un siècle auparavant, puisque sa mort remonte à l'année 465 de l'hégire ou 1072 de l'ère chrétienne. *Hist. des Huns*, T. I. p. 242, T. II, Liv. X, p. 212—213; *Hist. univer.* T. XVI, p. 394—395; *Hist. de Perse* du général

Malcolm, T. II, p. 73; Hammer's *Geschichte des Osman. Reiches*, T. I p. 11). Il s'agit ici de l'avant-dernier sulthân seldjouqide de l'Irân *Arslân-châh* (ou *Sulthân Arslân*), qui succéda en 556 de l'hég. ou 1161 de l'ère vulgaire, à Souleimân-châh. Il était fils de Mou'hammed, fils de Mélik-châh III. Khaund Émir lui donne le surnom de *Zeïn-ü'ddîn*, tandis que l'auteur du *Loub-târikh* l'appelle *Roukn-ü'ddaülèt*: les historiens orientaux lui donnent ordinairement le titre de Mélik Arslân. Il fut proclamé sulthân dans la ville de Hamadân d'après les conseils d'*Eldigouz* (ou *Eldigouz*), premier atabeg de l'Adzerbâidjân (*Hist. génér. des Huns*, T. II, Liv. X, p. 262 — 264; St Martin loc. cit. T. II, p. 242—243; *Hist. univers.*, T. XVI, p. 481). Ce souverain mourut en 563 de l'hég. = A. D. 1167.

(5) D'après la page 428 du *Cosmorama*, dont j'ai donné la traduction dans mon *Introduction*, cette guerre n'aurait eu lieu qu'en 559 de l'hégire ou 1164 de J. C., tandis que les *Mémoires sur l'Arménie*, T. II, p. 240, note 22, nous apprennent d'après *Ibn-ul-Etzi*, qu'en l'an 556 de l'hégire (1161 de l'ère vulgaire), dans le mois de chabân (août) les Géorgiens se rassemblèrent sous les ordres de leur roi (Georges III) et s'avancèrent contre la ville d'*Ani*, dans le pays d'*Arrân*, dont ils se rendirent maîtres et où ils tuèrent une grande quantité d'hommes. Grégoire Aboulfaradje est d'accord avec l'historien arabe dans sa *Chronique Syriaque*, où il place cet événement en l'an 1442 de l'ère des Séleucides (1160 — 1 de J. C.). La ville d'*Ani*, comme le rapporte l'historien arménien Samuel d'*Ani*, fut prise par les Géorgiens le 13 du mois de juin; et dans les premiers jours du mois d'août. Sokmân, roi de Khélâth, ordinairement appelé *Châh-Armèn*, qui était venu à la tête de quatre-vingt mille hommes, pour la reprendre, fut vaincu par le roi Georges, qui n'en avait que sept mille. «Je puis attester comme témoin oculaire, ajoute le même historien, que le nombre de ses prisonniers s'élevait à vingt-trois mille, et qu'il laissa des monceaux de cadavres qui couvraient les campagnes d'*Ani*».